

Supplément au SOP n° 286, mars 2004

RELIGION ET DÉMOCRATIE

Intervention du métropolite ÉLIE (Audi),
évêque du diocèse de Beyrouth (patriarcat d'Antioche),
à la conférence « Religions et démocratie »,
organisée par l'Association du dialogue interculturel
et interreligieux (ADICR)

(Paris, UNESCO, 24-25 février 2004)

Document 286.C

RELIGION ET DÉMOCRATIE

L'histoire a sa propre dialectique parce qu'elle est humaine. Elle n'est sujette qu'au déterminisme du mouvement de l'esprit de l'être humain et de ses énergies jaillissantes qui le mènent dans tel ou tel autre chemin. Elle obéit au principe de la cause à effet. Rien n'est laissé au hasard, car l'être humain réagit.

C'est dans le présent que l'historique a son origine. L'histoire surgit du présent. Elle est le résultat du passé vu avec l'œil du présent. Et l'avenir est vu ou prévu, dit ou prédit, à partir du présent. L'actuel est le présent de l'homme qui, maintenant, déchiffre l'histoire et la compose. L'homme est la plume qui rédige l'histoire. La plume de l'histoire, c'est l'homme. L'histoire est humaine parce que l'homme a une mémoire. Cette mémoire est sujette au moi (ego), fût-il individuel ou collectif, d'où l'absence d'une «vérité historique objective ».

L'histoire n'est ni infallible ni vérité absolue. Tout est éphémère. Ce qui existe aujourd'hui n'est plus demain. Ce qui est aujourd'hui et demain peut être le passé mais déguisé. Le meurtre est toujours meurtre, l'injustice est injustice, l'asservissement est asservissement, l'oppression est oppression. Le paradis promis sur terre reste un mirage, et le nouvel ordre n'offre pas de meilleures promesses. L'histoire vécue reste gravée par la mémoire des plus forts, fût-elle l'histoire d'un individu tyran et dictateur, ou l'histoire d'une communauté composant un parti ou englobant le peuple tout entier, sous le signe de la démocratie.

La peur de la mort évoque ces types de gouvernance où les forces positives de la nature humaine, au niveau de l'individu comme au niveau du groupe, se transforment en instruments de pouvoir qui affirment l'existence et assurent la pérennité de la vie. La survie serait alors la part du plus fort, le lot du faible serait sa mort.

L'homme du vingtième siècle : un simple carburant des intérêts des plus forts

On avait beaucoup parlé du vingtième siècle, espérant qu'il serait le siècle de l'amour, de la paix, de la stabilité et de l'ordre. L'aurait-on assimilé au sommet d'une haute montagne renfermant, en ses grottes et ses vallées profondes, la philosophie de l'État et de l'histoire, et l'expérience révolutionnaire dans les domaines du religieux et du séculier. On avait estimé aussi que les systèmes s'orientaient vers le meilleur.

Vif témoin d'un temps marqué par la haine et la rancune, au lieu de la tolérance et de l'amour, l'homme de ce siècle récolte la déception et subit le choc d'un temps pétri de nihilisme, d'atrocité et d'horreur. L'homme de ce siècle s'est vu réduit à un simple carburant des intérêts des plus forts et de leurs convoitises parce que ceux-ci pensent que le monde est leur, une propriété dont ils disposent à leur gré, tenant le langage de la vertu et ignorant son essence, pour semer la confusion et le désarroi.

Les guerres, grandes ou petites, trouvent leur justification dans le besoin de garantir la paix et la sécurité. Leur but, renverser les régimes despotiques pour instaurer des démocraties, nous dit-on, mais l'homme du vingtième siècle ne fut que le témoin de révolutions menées au nom de la démocratie, qui n'ont fait que la détruire, et du coup, anéantir l'être humain qu'elle prétendait défendre si fort : le bolchevisme en Russie, le fascisme en Italie, le nazisme en Allemagne... Ces révolutions ont méprisé, piétiné et là où il leur était possible, détruit, voire exterminé les principes de la démocratie et les droits de l'homme : la justice, l'égalité et la liberté. Elles ont détraqué, paralysé toute réflexion raisonnable, et déréglé toute pensée légitime et valable. Il est dit : «La tyrannie du roi est la raison principale de la destruction des pays, la dévastation de la civilisation et la disparition des États ».

L'homme du vingtième siècle a aussi perçu le pouvoir de l'argent et de la richesse, du marché libre et de la mondialisation qui sont venus marginaliser si brutalement pauvres et faibles.

Parler de démocratie, c'est parler de la dignité de l'être humain

Dans la démocratie l'homme recherche le respect de l'individu, le respect de sa dignité et de sa liberté. Parler de démocratie, c'est parler de la dignité de l'être humain, fût-il arabe ou étranger, esclave ou affranchi, homme ou femme ; c'est parler de la

dignité liée dans son origine au pouvoir de s'exprimer et de décider. C'est que tout «mot» est une «décision», et toute décision prenant son élan dans la parole de vérité, est libre de par sa nature.

L'homme est l'axe, le centre de la démocratie. Il est aussi le centre de la religion. Si la démocratie représente une idéologie qui réclame liberté, égalité, justice et libre choix, la religion, à plus forte raison, est digne de se réclamer de ces vertus et de beaucoup d'autres.

L'homme est un projet en perpétuelle croissance vers le divin

Dans la liberté, l'homme est un projet en perpétuelle croissance vers le divin. S'il s'observe, l'être humain est limité, mais aspirant vers Dieu, il touche l'infinité même, «il passe de gloire en gloire» (2 Co 3,18).

L'homme vrai, authentique, est attaché à la vérité et à la liberté. Il est honnête et sincère. Il se renouvelle sans cesse et excelle. Il adhère au temporel et l'humanise. Il se porte responsable d'y accomplir la volonté de Dieu.

Dieu est la vérité. Prendre son chemin, s'envoler vers lui, est vérité. Le Souffle divin en l'homme s'oriente, par l'amour, vers le Dieu éternel, qui se meut par l'amour.

L'amour est la synergie créatrice de la vie. Il est le flux cinétique, dynamique qui transforme l'homme en énergie vivante et enflammée par la passion du divin qui s'exprime dans la relation de l'homme avec Dieu et avec l'homme, son frère. L'amour voit en tout être, qu'il soit homme ou femme, une créature divine et libre, et en la nature, la libération, l'affranchissement perpétuel de ses ténèbres vers la lumière. «C'est que la création elle-même sera libérée un jour du pouvoir destructeur qui la tient en esclavage et qu'elle prendra part à la liberté des enfants de Dieu » (Rm 8,21). D'historique et temporel, l'homme se mue, se transforme en divin et éternel par l'amour, qui sauvegarde et préserve le lien direct entre l'homme et Dieu, et entre l'homme et la création.

Dieu le créateur est libre. L'homme créé à son image est lui-même libre. Chaque jour Dieu s'adresse ainsi à l'homme : «Je te propose la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, afin de vivre, toi et ta postérité» (Dt 30,19). Cette créature, l'homme, se distingue des autres créatures par la conscience qu'il a de soi, la voix de la conscience, la liberté de choix, et la capacité de prendre des décisions

morales (éthiques). L'homme est authentique s'il pratique son libre choix. «Si le Fils vous libère, vous serez alors vraiment libres» (Jn 8,36). «Or, le Seigneur est l'Esprit, et là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté» (2 Co 3,17). Dieu est liberté absolue, celui qui est en lui est libre. Dieu est la liberté de l'homme. L'homme vrai est l'homme libre par excellence.

L'essence de la liberté est la même pour tous, si tout un chacun, à sa manière, dans la confiance et l'amour, se soumet à Dieu. La transition de la servitude à la liberté est une transition de l'humanité malade vers l'humanité accomplie.

L'être humain par excellence est celui qui dit « nous »

La personne humaine est un être vivant, persévérant, qui se dirige sans cesse en avant, qui garde la même route : «Je ne pense pas avoir déjà obtenu le prix ; mais j'ai fait une chose : j'oublie ce qui est derrière moi et m'efforce d'atteindre ce qui est devant moi» (Ph 3,13).

L'homme, l'être humain par excellence, est celui qui dit «nous». Il est la face qui envisage, qui contemple la face de l'autre. C'est la personne qui s'accomplit par l'autre. C'est le vrai démocrate qui accepte la controverse entre les frères, sans que cette divergence ne laisse des séquelles d'antagonisme ou des intentions d'anéantir ou d'exterminer l'autre.

Comment être conscient de l'autre ? Comment s'étendre vers lui, l'atteindre ? Comment vaincre son ego, se dépasser soi-même pour joindre l'autre ?

La religion, qui est pour moi la dimension spirituelle et l'espace de rencontre avec Dieu et mon frère, nous permet de nous transcender. L'incarnation divine est l'image authentique, véritable, du renoncement de soi, de cet élan vers le prochain pour l'approcher et s'identifier à lui (Ph 2,7). Cette dimension spirituelle fait que l'homme vit l'Incarnation à tout moment, et qu'il commémore le passage (Pâques – la Résurrection) en tout instant. Il n'y a plus de place à l'échec, le péché n'a plus de valeur, car le péché, devenu insignifiant, servirait de tremplin vers la vertu : «pour supprimer le péché en se donnant lui-même en sacrifice» (He 9,26).

C'est par le sacrifice du passé que ce passage a lieu, par la purification de ce passé et sa transfiguration, pour atteindre le présent passé. L'Incarnation devient perpétuelle et le temps sacré.

Le temps–histoire s'accomplit dans un mouvement à l'intérieur de l'espace du sacré. Cette histoire porte, dans toutes ses dimensions et ses recoins, la faiblesse du péché et la gloire de la victoire. Chaque moment, chaque instant, chaque fraction de temps est une victoire sur la faiblesse et une espérance de gloire. C'est la vraie révolution.

Ainsi, ce n'est pas l'homme qui émerge de l'histoire, mais c'est l'histoire qui s'insère dans l'homme, pour se transformer en un temps d'innovation et de créativité. Par le sacrifice divinisé, l'homme devient maître du temps, transformant chacune de ses unités, chaque instant en plénitude. L'instant devient une présence réelle et effective qui rejaille dans une existence toujours plus vaste.

Ce dialogue constructif, ce débat toujours croissant entre l'homme et Dieu, introduit l'histoire humaine universelle dans l'histoire divine, l'histoire du salut. Comme si l'histoire du monde, matérialiste par sa nature, était appelée à recevoir Dieu à tout moment. C'est pourquoi l'histoire a une dimension religieuse, mais la religion n'a pas de dimension historique. Dieu, créateur du ciel et de la terre, est le Dieu de l'histoire. Par son grand amour pour l'homme, Dieu est entré dans l'histoire. L'histoire est donc un réceptacle qui sainte le divin, et la religion devient la conscience de l'histoire, sa lumière. Le royaume de César s'illumine par le royaume de Dieu.

Vision démocratique et religion : harmonie et complémentarité

Nous pouvons conclure que le système dit démocratique et institutionnel s'appuie sur une constitution, des lois, des pactes, des systèmes et des procédures qui font de lui une structure découlant d'une histoire, qui n'est autre que la résultante de conflits multiples et de guerres.

En parlant de vision démocratique, nous évoquons ce que nous souhaitons voir en toute société : égalité entre les individus qui tolèrent les différences entre eux et leurs divergences, quand elles existent. Nous aspirons à une société où les hommes, les êtres humains, sont vraiment libres, où la responsabilité « sociétale » prévaut et où les intérêts personnels et les allégeances avilissantes n'existent pas. Une société où règne la justice

et où l'on voit comblé le fossé séparant riches et pauvres. Une société où la volonté de Dieu est gouvernante, où sa paix est recherchée, et où on médite sur l'homme, son identité, sa liberté et sa responsabilité. Une société où l'on se réfère aux valeurs universelles et à la multiplicité culturelle, et où l'on défend la souveraineté nationale, la crédibilité politique et la justice économique.

Dans une telle société, je ne vois qu'harmonie entre la religion chrétienne, à laquelle j'appartiens, et la démocratie. Au sein même de leur interaction, je ne puis envisager qu'une complémentarité dont nous avons tant besoin.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP.)

Directeur de la publication : Père Michel EVDOKIMOV

Rédaction et réalisation : Jean-Jacques LAHAM,
Serge TCHÉKAN

Abonnement annuel

	SOP mensuel	SOP + Suppléments
France	34,00 €	67,00 €
Autres pays	38,00 €	84,00 €

Commission paritaire : 56935
ISSN 0338-2478

Tiré par nos soins

C.C.P.: 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande
